

Message de Noël
Luc 2
La maison du pain

L'année 2009 qui s'achève fut bien agitée. Nous avons été secoué par des turbulences remarquables.

Turbulences financières et économiques, turbulences écologiques et même tout récemment des turbulences interculturelles voire religieuses... Pris dans ces mouvements de vaste amplitude, nous avons mené comme nous avons pu nos vies personnelles, éclairées de quelques joies mais surtout traversées de tourments de l'âme, de l'esprit ou du corps, que chacun connaît en son for intérieur.

Ce soir, nous voilà réunis à Saint Pierre.

Dans quel but ? Non pour un banal divertissement. Je pense plutôt en quête d'un havre temporaire. Par grosse mer, le capitaine du voilier cherche un port abrité et calme pour jeter l'ancre et se reposer un moment.

Le voilier de notre vie cherche un abri, pour déposer l'année écoulée, tant personnelle que collective. Afin de remercier pour ce qui a été bon et remettre ce qui ne l'a pas été. Afin de se remettre et s'enraciner dans une profondeur solide et stable au delà des turbulences.

Ainsi dit le poète :

*Les hommes vont à Dieu dans leur misère
Demandant secours, bonheur et pain
Et d'être sauvés de la maladie, de la faute et de la mort,
Tous font cela, tous, les chrétiens et les autres... (1)*

Le récit de St Luc est également le récit d'une turbulence majeure. Tout bouge dans cette histoire, qui décrit une espèce de maelström humain. La réalité toute nue de cette époque, on la devine à l'arrière plan. L'ordre, un peu absurde, du recensement vient d'un lointain empereur romain, César Auguste. Ce qui pré-suppose une occupation étrangère de cette région du Moyen Orient, limite de l'Empire d'alors. Donc une présence militaire, pas forcément sympathique, ni forcément bien accueillie par la population. Et qui dit occupation militaire dit aussi guérilla, attentats terroristes, représailles... En gros une situation coloniale, avec son cortège de violences, d'humiliations et de taxes dont on relève quantité d'échos dans les Evangiles. Telle était en ce temps là pour beaucoup de peuples conquis la réalité de la *pax romana*, la paix romaine.

Au beau milieu de ce chaos, un village au nom surprenant, Bethléem, un nom hébreu qui veut dire la maison du pain. Joseph et sa très jeune femme Marie, enceinte, viennent s'y faire enregistrer.

Ainsi Jésus voit le jour à Bethléem, la maison du pain. Ce détail scripturaire n'est pas fortuit. C'est de ce détail dont j'aimerais vous parler ce soir.

C'est quoi le pain pour chacun, d'habitude ? Manger du pain signifie prendre un repas. Le pain est source de subsistance et de force. En manquer, c'est manquer de tout. Le pain c'est la vie au sens strict: Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front équivaut à tu gagneras ta vie... Telle est la loi générale qui pèse sur le genre humain sans distinction.

Le pain est aussi, au sens figuré, notre situation de chaque jour, avec le goût qu'elle a: le pain noir de l'épreuve, le pain blanc de la prospérité, le pain de l'amertume, le pain sucré de la joie, le pain partagé de l'amitié – un co/pain est celui avec qui je partage mon pain, ect...

La tradition biblique lui attribue enfin une symbolique spirituelle : la manne du désert, le pain du ciel donné à la génération de l'Exode, le pain de la parole de Dieu, le pain de la communion. Quand la Bible parle de pain, elle parle souvent de la dimension spirituelle.

A quel moment mangeons-nous de ce pain-là ? Quelle place faisons-nous à la dimension spirituelle ? En général nous concédons, à côté du matériel, un peu de spirituel... A côté des travaux et des jours, nous accordons le moment d'une petite prière. Nous allons à l'Église une fois de temps en temps. On travaille d'un côté, on prie éventuellement un peu de l'autre. Certes ce n'est pas si mal. Mais ce n'est pas suffisant. Cela reste incomplet parce que ce n'est pas relié.

Le pain de la parole de Dieu, promis ici par la naissance du Christ, est inséparable de la vie matérielle et de ses aléas. Il n'en est pas séparé. Il lui est relié. C'est pourquoi la maison du pain se dresse au beau milieu de turbulences du monde. Je dirai plus: la maison du pain EST la maison du monde, notre maison commune. Bethléem devient une métaphore de l'univers entier. Alors la nativité m'apparaît comme l'œil du cyclone, la zone calme et clémente siégeant au cœur de l'ouragan.

La foi, la spiritualité ne nous tirent pas vers l'extérieur des turbulences, au contraire elles nous y ramènent mais en nous reliant à ce qui est au delà des turbulences de ce monde...

Avec la Nativité, l'Évangéliste entend que nous cherchions Dieu là où nous n'en avons ni le réflexe ni l'habitude, par exemple dans une auberge bondée, au beau milieu des aléas d'une époque troublée.

Car Dieu, où est-il, où se tient-il, où se cache-t-il ? De quel côté puis-je me tourner pour le trouver ?

Peut-être la pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt intitulée « Le Visiteur » (2) vous dit-elle quelque chose ? En voici l'argument. Quelques semaines après l'Anschluss, alors que les troupes allemandes défilent dans Vienne, le docteur

Sigmund Freud et sa fille Anna s'apprêtent à quitter l'Autriche. Des soldats surgissent dans l'appartement et Anna est arrêtée.

Commence alors pour Freud une longue nuit d'attente et d'angoisse. Mais au lieu de se passer dans la solitude, un étrange visiteur se présente. Qui est-il ? Que veut-il ? Ce sont des questions auxquelles Freud n'aura jamais de réponses claires. "Il" est un visiteur qui oblige son hôte à se remettre en question. «Il» est peut-être une incarnation de Dieu lui-même, Dieu qui débarque à l'improviste pour rencontrer l'homme pour l'amener à s'interroger sur sa vie.

Cette image d'un Dieu qui vient visiter incognito un savant athée, de surcroît en un moment où ce dernier a franchement d'autres priorités, c'est à peu près ce que l'évangéliste entend suggérer. On ne peut pas s'attendre à Dieu en un moment et un endroit précis parce que Dieu est justement celui qui ne dépend ni des moments ni des endroits.

Selon St Luc, un visiteur imprévisible est entré ce soir-là, par un signe inattendu, dans la maison de ce monde. Il y est entré pour nous offrir le pain d'En Haut : « L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

C'est qu'il ne suffit pas que nous fassions mécaniquement le plein de pain matériel, comme on remplit son panier à l'épicerie. Il nous faut encore le pain d'En Haut, celui que seul le Christ apporte et distribue.

Pourquoi ?

Pour nourrir notre être, nos pensées et nos actes.

Et comment cela se fera-t-il ?

Lorsque nous mangeons du pain, il finit par se transformer en énergie pour le corps. On l'assimile. De même le Christ nous nourrit de sa parole et de sa vie lorsque nous nous laissons inspirer par lui, par son exemple, par son esprit.

C'est alors Dieu lui-même qui nous tient par sa parole. Si je reprends mon image de l'ancre marine, sa parole m'ancre et me relie à la très grande profondeur. L'incarnation est quelque chose comme cela. Tout comme le corps assimile le pain pour en tirer de l'énergie, le verbe se fait chair pour nous éclairer et nous guider au milieu des turbulences... Par sa parole, Dieu s'incarne en moi : « Le Verbe s'est fait chair ».

Une fois éteintes les lumières du sapin, soufflée la dernière bougie, rangés la crèche et les santons, nous reprendrons notre navigation et les turbulences du monde nous reprendront.

Puisse alors le Christ inspirer nos pensées et nos actes !

Puisse chacun toujours manger son pain quotidien en se sachant relié plus loin, dans la profondeur, dans ce qui ne passe pas !

Puissiez-vous pas à pas vous sentir accompagnés de la présence bienveillante de Dieu à vos côtés et nourri du pain de la parole que lui seul délivre !

Alors nous pourrons chanter avec Jean-Sébastien Bach à la fin de son oratorio de Noël : « Que peuvent les terreurs de l'enfer, que peut le monde avec tous ses péchés contre nous, maintenant que nous sommes entre les mains de Dieu ? »

Amen

Vincent Schmid Noël 2009

(1) Librement adapté d'un poème de D. Bonhoeffer.

(2) Eric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, présenté par C. Castin Pellegrini, Magnard coll. Classiques et Contemporains, 2006.